

Sur l'idée du caractère de classe de la langue : Marr et Vološinov

Mika LÄHTEENMÄKI
Université de Jyväskylä

Résumé. L'idée que la langue ait un caractère de classe (*klassovost'*) était une des principes essentiels de la «Nouvelle théorie du langage» de N. Marr. Une fois établi dans les écrits de Marr et des marristes, il devient un dogme linguistique qui resta incontesté jusqu'à la discussion linguistique de 1950. L'idée que la structure de classes d'une société est reflétée directement dans la différenciation linguistique était tenue pour une évidence non seulement par les marristes, mais aussi par de nombreux représentants de l'approche sociologique de la langue. Sous sa forme la plus sommaire, avalisée par Marr lui-même, l'idée du caractère de classe de la langue implique que celle-ci est un phénomène de la superstructure, qui reflète de façon mécanique les caractéristiques de la base économique. Non seulement la stratification sociale de la langue, mais aussi les catégories linguistiques sont dans une relation causale avec la formation socio-économique d'une société.

C'est une façon bien différente d'envisager le caractère de classe de la langue qu'on peut trouver dans le livre de V. Vološinov de 1929 *Le marxisme et la philosophie du langage*. A la différence de Marr, Vološinov est d'avis que les différentes langues, tout comme les autres phénomènes idéologiques, ne reflètent pas mécaniquement les changements dans la base, mais les *réfractent*, leur donnant ainsi une interprétation spécifique dans la langue en évolution. Il rejette également l'idée que la langue soit divisée en une multitude de langues de classes en contraste, qui seraient, au sens propre, des *langues* différentes. Il insiste sur le fait que différentes classes sociales utilisent la même langue, qui, elle, est pluriaccentuelle dans sa nature même.

Mots-clés. Caractère de classe de la langue; histoire de la linguistique soviétique; Marr; Vološinov.

L'idée que la langue posséderait un caractère de classe (*klassovost'*) joua, dès la fin des années 1920, un rôle crucial dans le développement de l'orientation sociologique des sciences du langage en URSS. Cette idée est associée communément au nom de Nikolaj Marr, qui l'adopta à la fin des années 1920, et en fit l'un des tenants centraux de sa «Nouvelle théorie du langage» qui domina la linguistique soviétique pendant plus de deux décennies.¹ Après que ses fondements eurent été établis dans les écrits de Marr et des marristes, l'idée du caractère de classe de la langue devint un dogme marxiste officiel de la linguistique et resta incontestée jusqu'en 1950, date de l'attaque de Staline contre le marrisme. Cependant, il faut bien souligner le fait que le «sociologisme» caractéristique des sciences du langage soviétiques de la fin des années 1920 et du début des années 1930 ne peut être réduit uniquement à l'idée du caractère de classe de la langue. Bien que, pour de nombreux linguistes, notamment les marristes, la «nature sociale» de la langue signifiât en fait sa «nature de classe», il n'était pas inhabituel de combiner cette vue mécaniste avec des idées provenant de la tradition sociologique russe d'avant la Révolution, de la linguistique sociologique française,² ainsi que de la géographie dialectale allemande (géographie linguistique).

En plus de Marr et des marristes, l'idée du caractère de classe de la langue était même partagée – quoique sous une forme assez différente, moins mécaniste – par nombre de critiques les plus virulents du marrisme, parmi lesquels les représentants du *Jazykfront*. Selon le témoignage de Viktor Žirmunskij, cette idée joua un rôle important dans la dialectologie sociale de l'époque, qui se développa «de façon totalement indépendante de la théorie de N. Marr, et même fréquemment en opposition à elle».³ Ainsi, il n'y eut pas que les marristes à considérer comme fondée l'idée selon laquelle la structure de classe d'une société se reflète dans sa différenciation linguistique : il y eut aussi de nombreux représentants de l'approche dite sociologique des sciences du langage soviétiques, parmi lesquels, entre autres, Valentin Vološinov. Par conséquent, les acceptions de la notion de caractère de classe furent nombreuses. Mais, suite à la discussion linguistique de 1950, Marr et les marristes furent seuls considérés comme responsables de l'introduction de la thèse du caractère de classe de la langue, thèse jugée alors «anti-marxiste, anti-historique et sans preuves».⁴

L'idée que la langue est avant tout et essentiellement un phénomène de classe reposait sur le postulat que la langue est un phénomène superstructurel qui, directement ou indirectement, reflète les caractéristiques de la base socio-économique. Ainsi, un changement de classe dans une société induit inévitablement un changement linguistique. Que la langue soit une

¹ Voir par exemple : Thomas, 1957 ou Alpatov, 1991.

² Desnickaja, 1991, p. 480.

³ Žirmunskij, 1969, p. 7.

⁴ Cf. par exemple Suxotin, 1951, p. 14.

partie de la superstructure était une évidence pour de nombreux linguistes soviétiques qui cherchaient à élaborer une approche marxiste de l'étude du langage dans les années 1920 et 1930. Cependant, la question des origines de cette façon de voir reste peu claire. Selon G. Danilov, un des leaders du *Jazykfront*, l'idée du caractère de classe de la langue fut exprimée pour la première fois par Paul Lafargue, avant d'être entérinée plus tard dans les œuvres de N. Boukharine.⁵ Dans son étude pionnière consacrée aux effets de la Révolution française sur la langue française, Lafargue montrait en effet qu'une langue nationale n'est pas un tout unifié, mais quelque chose de stratifié selon les classes sociales. La mise en relation, par Lafargue, des classes sociales avec la langue eut un impact considérable et se refléta en linguistique au point que des sujets tels que la langue des ouvriers, la langue des paysans, etc. furent parmi les thèmes les plus répandus dans la linguistique soviétique. En plus de Boukharine, l'idée que la langue – de même que la pensée – est une catégorie idéologique abstraite de la superstructure fut également discutée par un autre théoricien important du marxisme soviétique, Georgij Plekhanov.⁶

MARR : LANGUE DE CLASSE VS. LANGUE NATIONALE

Le fait que Marr associe une structure de classes et une différenciation linguistique repose sur le postulat que la langue est un phénomène superstructurel, qui a une relation de cause à effet avec la base socio-économique d'une société particulière. Selon Marr, il n'y a pas de langues naturelles, au contraire, les différentes langues doivent être considérées comme des créations des collectivités humaines reflétant les structures socio-économiques de ces collectivités. En mettant en avant la fonction de reflet de la langue, Marr soutient que «la langue représente la même valeur superstructurelle sociale que la peinture et les arts en général».⁷ De ce point de vue, une révolution économique provoque nécessairement une révolution linguistique. Marr distingue différentes étapes dans le développement de la langue ; ces étapes correspondent aux étapes du développement des systèmes socio-économiques. Pour lui, il n'y a pas que la stratification sociale de la langue qui soit déterminée par la structure de classes et les formations socio-économiques d'une société, il y a aussi des traits linguistiques particuliers, du moins lors du tout premier stade de la glottogénèse. Par exemple, Marr soutient que les différents types de langues – agglutinantes, flexionnelles et isolantes – correspondent à des structures sociales différentes.⁸

Si une langue reflète de façon mécanique la différenciation sociale d'une société, il s'ensuit que l'idée d'une langue unique doit être considé-

⁵ Danilov, 1930, p. 79.

⁶ Plekhanov, 1926.

⁷ Marr, 2002, p. 141.

⁸ Marr, 1936, p. 49.

rée, selon Marr,⁹ comme une «légende biblique». Pour lui, une langue unique ne pourra exister que dans une société sans classes. L'existence de différentes classes sociales au sein d'une société exclut, par définition, la possibilité d'avoir une langue nationale unique. Selon Marr :

Il n'existe pas de langue nationale, de langue commune à une nation, mais il y a des langues de classe, et les langues d'une seule et même classe de différents pays, par le caractère identique de leur structure sociale, sont typologiquement plus proches les unes des autres que les langues des différentes classes d'un seul et même pays, d'une seule et même nation. (Marr, 1929, p. 33)

Ailleurs, Marr affirme que la pensée, comme la langue, est aussi une catégorie superstructurelle liée à la base socio-économique : «il n'y a pas de langue qui ne serait pas de classe et, par conséquent, il n'y a pas de pensée qui ne serait pas de classe».¹⁰ Il soutient également que l'évolution de la pensée et l'évolution de la langue sont entrelacées et, par conséquent, il définit le langage humain (*ljudskaja reč'*) comme l'union inséparable de la langue et de la pensée.¹¹ De cela il s'ensuit que, pour Marr, l'approche formaliste de la langue, qui distingue les formes linguistiques de l'idéologie, doit être considérée comme inadéquate. Il est intéressant de constater que les membres du Cercle Bakhtine usèrent de ce même argument contre le formalisme.¹²

En dépit du fait que Marr fut prompt à adopter la terminologie marxiste, sa conception du concept de «classe» avait peu en commun avec la conception marxiste. Néanmoins, il pensait que ses considérations linguistiques concernant les différentes étapes de la glottogénèse apporterait une importante contribution à la théorie sociologique. En 1929, Marr avança que les faits linguistiques établis par la japhétidologie démontraient que l'hypothèse d'Engels concernant l'origine des classes sociales «avait besoin de sérieuses corrections».¹³ Les conceptions excentriques de Marr à propos du caractère de classe de la langue furent cependant critiquées par des linguistes de l'époque qui cherchaient à développer une approche marxiste personnelle de l'étude du langage. En 1930, la «Nouvelle théorie du langage» de Marr fut attaquée par les représentants du *Jazykfront* qui affirmaient, entre autres choses, que ses conceptions sur le caractère de classe de la langue dans les sociétés primitives étaient non marxistes.

L'argument principal formulé contre Marr était que sa conception du caractère de classe de la langue était trop mécanique, dans le sens où elle faisait correspondre les structures socio-économiques avec les structures linguistiques. De plus, Marr pensait que les structures linguistiques, tout comme les structures de la pensée, dérivait de la base socio-

⁹ Marr, 2002, p. 194.

¹⁰ Marr, 1934, p. 91.

¹¹ Marr, 2002, p. 150.

¹² Cf. par exemple Medvedev, 1928.

¹³ Marr, 2002, p. 86.

économique dans un rapport de cause à effet. Sa conception de la relation entre les structures linguistiques et socio-économiques était unidirectionnelle, il n'y avait pas d'interaction entre la base et la superstructure. Dans ses remarques conclusives de la discussion linguistique de 1930, Danilov affirma que, dans la conception de Marr, «la langue se réduit directement soit aux forces productives, soit à la structure sociale en général», ce qui amène «les japhétidologues à faire des fautes de nature politique, à dissimuler objectivement la lutte des classes». ¹⁴ Par conséquent, l'idée de Marr sur le caractère de classe de la langue est «confuse et non dialectique» puisqu'il «confond la classe soit avec une caste, soit avec un groupe professionnel» et, en conséquence, «en même temps qu'il parle du caractère de classe de la langue, il oublie presque que cette dernière reflète la lutte des classes et qu'elle est utilisée comme outil dans cette lutte». ¹⁵ C'est exactement la même remarque que fait R. Šor qui, à un certain moment de sa carrière, s'était rapprochée des marristes et avait fait, dans ses propres travaux, des concessions aux conceptions linguistiques de Marr. Dans son compte-rendu critique du livre de I. I. Meščaninov *Jafetidologija i marksizam (La japhétidologie et le marxisme)*, elle affirma que «la définition [de Marr] de la notion de 'classe' n'a visiblement pas un caractère marxiste [...] ce qui fait que la conception de 'langue de classe' équivaut à celle de 'langue de groupe'». ¹⁶

En réponse à ces critiques, Marr admit que sa définition de la «classe» ne correspondait pas au sens que le marxisme donnait à ce terme. A la différence de sa position antérieure, selon laquelle le marxisme devait être revu sur la base des nouveaux faits linguistiques découverts par la japhétidologie, Marr mit prudemment en avant le fait qu'il n'avait pas l'intention d'opposer sa conception de la «classe» à la définition qu'en donnait le marxisme. Il écrivait :

Je vois que vous faites allusion à la conception marxiste de la classe. Mais, bien sûr, quand je parle de «classe», je n'ai pas à l'esprit l'actuelle définition du mot. Je n'ai aucunement l'intention de conserver et d'utiliser ce terme qui a un contenu déterminé. Je cherche un terme, et personne ne me l'a indiqué. Quand il s'agit d'une organisation collective non basée sur le sang, alors j'utilise le mot «classe», voilà de quoi il s'agit. (Marr, 1932, p. 39)

Ainsi, Marr utilise le terme de «classe» pour parler d'un groupe de gens dont l'unité n'est pas basée sur des facteurs génétiques ou ethniques, mais sur des facteurs socio-économiques. Il pense que l'unité socio-économique se reflète directement dans l'unité linguistique d'une collectivité.

La notion de «classe» chez Marr fut également critiquée par sa biographe, V. Mixankova, dans son exposé quasi hagiographique de la vie et

¹⁴ Danilov, 1931, pp. 25-26.

¹⁵ Danilov, 1930, p. 86.

¹⁶ Šor, 1930, p. 201.

de l'activité scientifique de Marr. Selon elle, l'emploi incorrect, par Marr, du terme de «classe» en lien avec les collectivités humaines primitives est «très regrettable» et peut être expliqué par le fait qu'«à cette époque il était loin de maîtriser la théorie marxiste-léniniste».¹⁷ En fait, Marr lui-même admit, dans une lettre à son fils écrite en 1931, que sa maîtrise de la théorie marxiste-léniniste était insuffisante.¹⁸ La définition de la «classe» chez Marr démontre également que la présence dans ses textes d'une terminologie explicitement marxiste ne signifie pas qu'il se soit départi de ses vues antérieures, puisqu'il ne fait que récapituler sa position antérieure en des termes marxistes. L'adhésion de Marr à la terminologie marxiste semble avoir été opportuniste dans le sens où il ajouta simplement des principes marxistes à sa théorie déjà existante, sans y apporter aucune modification significative.¹⁹ Cela montre qu'il existe une certaine continuité dans le développement des conceptions linguistiques de Marr, et suggère qu'il n'y a pas de raisons pour diviser sa carrière entre une période pré-marxiste et une période marxiste.

On peut affirmer que la conception de la «classe» chez Marr renvoie directement à ses critiques antérieures de la linguistique indo-européenne, dans lesquelles il déclarait que la classification généalogique des langues et la notion de familles de langues équivalaient à un point de vue racial sur la langue. A la différence de la linguistique indo-européenne selon laquelle les langues d'une même famille se sont développées à partir d'une langue-mère commune, la «Nouvelle théorie du langage» de Marr affirmait que les langues du monde se développent à partir d'une multitude originelle de langues vers une langue globale unique. C'est pourquoi l'évolution linguistique reflète directement le développement des sociétés qui va des sociétés de classes vers une société globale sans classes pour toute l'humanité.

Pour Marr, les similitudes typologiques entre des langues d'une même famille ne reposent pas sur les «liens du sang», mais viennent du fait que toutes ces langues se sont développées selon les mêmes étapes, qui correspondent aux étapes d'évolution de la base économique des sociétés. On peut souligner qu'il ne nie pas l'existence de familles de langues en tant que telles, il rejette simplement la conception traditionnelle qui veut que les langues d'une même famille se soient développées à partir d'un ancêtre commun. Marr insiste sur le fait que la formation des familles de langues est une étape ultérieure de l'évolution des langues et provient de l'unification des structures économiques et sociales.²⁰ Ainsi, il soutient qu'une famille de langues – telle la famille indo-européenne – n'est pas une famille de langues raciale distincte, mais qu'elle représente une étape spécifique du processus de glottogénèse. Selon la «théorie stadiale» de Marr, les traces des différentes étapes développementales de telle ou telle langue peuvent être retrouvées grâce à son analyse paléontologique, qui

¹⁷ Mixankova, 1949, pp. 379-380.

¹⁸ Ibid., p. 451.

¹⁹ Cf. également Thomas, 1957, p. 140.

²⁰ Marr, 2002, p. 217.

réduit en fin de compte tous les mots de toutes les langues aux quatre fameux éléments *sal, ber, jon, roš*.

Comme on l'a signalé plus haut, l'idée selon laquelle la langue est avant tout et essentiellement un phénomène de classe et qu'elle est une partie de la superstructure n'est aucunement une invention de Marr. En Union soviétique, la même idée fut discutée avant lui, notamment dans *La théorie du matérialisme historique* de Boukharine ou *Les questions fondamentales du marxisme* de Plekhanov, qui furent en leur temps des ouvrages populaires et influents sur le marxisme soviétique.²¹ De plus, la critique de la linguistique indo-européenne par Marr, qui la considère comme une théorie «raciale», comporte une certaine ressemblance avec la critique par Boukharine des notions de *Zeitgeist* et d'âme du peuple. Selon Boukharine,

Dans une société constituée en classes, il n'existe pas de «psychologie sociale» massive, commune, uniforme. [...] La psychologie de classe s'appuie sur l'ensemble des conditions de vie des classes respectives, et ces conditions de vie sont déterminées par la situation des classes dans les conjonctures économiques, politiques et sociales. (Buxarin, 1924, p. 200. Pour la traduction française : Boukharine, 1967, pp. 224 et 226)

Boukharine affirme que ces notions doivent être considérées comme fictives, puisqu'elles impliquent qu'une société ou une nation équivaldrait à un tout homogène existant naturellement et caractérisé par une «âme collective» uniforme. De son point de vue, une psychologie sociale uniforme ne peut exister que dans une société sans classes, alors que dans une société constituée en classes, chaque classe sociale est caractérisée par sa propre psychologie de classe. La position de Boukharine est remarquablement similaire à celle de Marr, qui affirme que la notion de langue nationale est une fiction, puisque les similitudes typologiques entre langues ne reposent pas sur les «liens du sang», mais dépendent de l'appartenance ou non de ces langues à la même classe sociale. Ainsi, pour lui, les similitudes typologiques sont fondées sur le degré d'identité de la structure sociale, et découlent du fait que les langues se sont développées selon les mêmes étapes reflétant les changements de la base socio-économique.

VOLOŠINOV : LE CARACTERE PLURI-ACCENTUEL DU LANGAGE

Vološinov, comme Marr, soutient que la structure socio-économique d'une société et la différenciation en classes jouent un rôle fondamental dans l'évolution des langues. Néanmoins, dans son livre de 1929 *Le marxisme et la philosophie du langage*, il diffère de Marr en ce qui concerne le caractère de classe de la langue. En fait, il a été suggéré que leur désaccord sur

²¹ Buxarin, 1924 ; Plekhanov, 1926.

ce sujet «pourrait avoir été une des raisons de l'effacement de Vološinov».²²

En dépit du fait que, rétrospectivement, le livre de Vološinov «à l'air de quelque chose de très isolé dans l'histoire de la linguistique russe et soviétique»,²³ comme l'a fait justement remarquer Alpatov, je voudrais souligner ici que Vološinov ne doit nullement être considéré comme un marginal qui aurait développé ses idées à l'écart de la sphère académique soviétique officielle. Après son diplôme de l'Université de Petrograd, Vološinov travailla de 1925 à 1930 à l'Institut d'Histoire Comparée des Littératures et des Langues de l'Est et de l'Ouest²⁴ en tant que chercheur et doctorant. A cette époque, Marr était directeur d'une section spéciale de l'ILJaZV consacrée à la japhétidologie, qui demeura une branche obligatoire pour les étudiants post-gradués même après le changement de nom de l'ILJaZV en Institut de la culture de la parole (Institut Rečevoj Kul'tury - IRK) en 1930.²⁵ De plus, la biographie de Vološinov, de même que les documents d'archives de l'ILJaZV, montrent clairement que Vološinov collabora activement avec ses collègues et participa aux activités de l'institut. On trouve, par exemple, dans les dossiers de l'ILJaZV un projet de publication selon lequel un article inconnu de Vološinov, «Problema predači čužoj reči» [Le problème de la transmission de la parole d'autrui], devait paraître, avec des articles de Marr, S. Dobrogaev et V. Loja, dans un recueil édité par Marr.²⁶ Cependant, quand le recueil parut en 1929 sous le titre de *Jazykovedenie i materializm* (Linguistique et matérialisme), dans les séries de l'ILJaZV «Voprosy metodologii i teorii jazyka i literatury», (Questions de méthodologie et de théorie de la langue et de la littérature), l'article de Vološinov n'y figurait pas. Ainsi, il paraît évident que Vološinov devait bien connaître les conceptions linguistiques de son collègue plus âgé.²⁷ Il semble aussi que le côté marginal de Vološinov soit plutôt une illusion créée par les particularités de la réception de son livre aussi bien en Russie qu'en Occident, et aussi par le fait qu'il fut fréquemment considéré comme un des pseudonymes de Bakhtine, lui-même injustement considéré comme un «génie solitaire».

Dans la première partie de son livre *Le marxisme et la philosophie du langage*, Vološinov discute la question de la relation entre la base et la superstructure qu'il considère comme un «des problèmes fondamentaux du marxisme» [...] «étroitement lié, dans toute une série de ses aspects essentiels, aux problèmes de la philosophie du langage».²⁸ Il faut souligner que, en dépit de l'affirmation de Vološinov que dans la linguistique et la philo-

²² Matejka, 1973, p. 173.

²³ Alpatov, 2000, p. 5.

²⁴ En russe : ILJaZV, Institut sravnitel'nogo izučenija literatur i jazykov Zapada i Vostoka

²⁵ Zinder & Stroeva, 1999, p. 210.

²⁶ CGALI (Central'nyj Gosudarstvenyj Arxiv Literatury i iskusstv, Sankt-Peterburg), f. 288, o. 1, d. 40.

²⁷ Pour une discussion détaillée de la réception des idées de Marr par Vološinov, voir Lähteenmäki & Vasil'ev, 2005.

²⁸ Vološinov, 1995, p. 229.

sophie du langage le problème de la relation de la base et de la superstructure se ramène à se demander «comment la réalité (la base) détermine le signe, comment le signe reflète et réfracte la réalité en devenir»,²⁹ il ne place pas explicitement, contrairement à Marr, la langue dans la superstructure. A cet égard, sa conception concernant le rôle de la langue dans l'interaction entre la base et la superstructure reste peu claire.³⁰ Il est également intéressant de noter que dans la partie «la plus marxiste» de son livre Vološinov ne se réfère pas à Marr.

Selon Vološinov, «les rapports de production et la structure socio-politique qu'ils conditionnent directement déterminent tous les contacts verbaux possibles entre individus, toutes les formes et les moyens de la communication verbale : au travail, dans la vie politique, dans la création idéologique». ³¹ Ainsi, pour lui, la stratification sociale et fonctionnelle d'une langue découle des relations de production et de la situation socio-économique d'une société. Les formations socio-économiques et la structure de classes d'une société déterminent les formes de la communication verbale, d'où il s'ensuit que chaque groupe social «a son répertoire de formes de discours dans la communication socio-idéologique». ³² Qui plus est, Vološinov continue d'affirmer que des changements dans la base socio-économique provoqueraient finalement un changement linguistique :

Apparaît d'abord la communication sociale (qui s'appuie sur la base) ; cette communication sociale entraîne une communication verbale et une interaction. De cette collaboration apparaissent des formes de manifestations langagières, et cela, pour finir, se reflète dans les changements des formes de la langue. (Vološinov, 1995, pp. 313-314)

Dans un sens, ce passage semble aller de pair avec la conception marxiste vulgaire répandue chez les marristes, selon laquelle il y a non seulement la stratification sociale de la langue, mais aussi ses caractéristiques linguistiques qui découlent des formations socio-économiques d'une société. ³³ Cela a sans aucun doute amené certains commentateurs à affirmer que Vološinov soutenait les conceptions de Marr. ³⁴ Cependant, à en juger par l'attaque sévère que Vološinov subit de la part aussi bien des marristes que des non marristes, il ne réussit pas à les convaincre que sa position marxiste était correcte.

Même si Vološinov soutient qu'un changement dans la base socio-économique finira par provoquer un «changement des formes de la langue», il ne souscrit cependant pas à la position extrême selon laquelle la langue refléterait directement la différenciation par classes et les formations socio-économiques d'une société. D'un côté, Vološinov affirme que

²⁹ *Ibid.*, p. 231.

³⁰ Cf. Tixanov, 1998.

³¹ Vološinov, 1995, pp. 231-232.

³² *Ibid.*, p. 233.

³³ Cf. Tixanov, 1998, p. 606.

³⁴ Cf. par exemple Bruche-Schultz, 1993.

la relation entre la base et la superstructure est une relation causale, mais de l'autre il insiste sur le fait que cette causalité ne doit pas être comprise comme une causalité mécanique typique des sciences naturelles positivistes.³⁵ Au contraire, les explications de phénomènes idéologiques doivent «tenir compte de la *différence quantitative* entre les sphères d'influence réciproque, et suivre pas à pas toutes les étapes de la transformation».³⁶ Vološinov souligne le fait que la langue, ou n'importe quel autre phénomène idéologique, ne reflète pas mécaniquement les changements de la base, mais les réfracte en leur donnant une interprétation spécifique dans le processus d'évolution de la langue. Pour lui, la langue devient «l'*indicateur* le plus sensible de toutes les transformations sociales»,³⁷ puisque la façon dont la réalité extra-discursive est réfractée dans une langue à un certain moment est déterminée par les rivalités de portée idéologique au sein d'une communauté linguistique, autrement dit «*par la lutte des classes*».

Vološinov, comme Marr, reconnaît le rôle fondamental joué par la «lutte des classes» dans le devenir historique d'une langue. Cependant, l'écart le plus significatif par rapport à l'enseignement de Marr sur le caractère de classe d'une langue est le fait que Vološinov n'accepte pas l'idée qu'une langue soit divisée en une multitude de langues de classe qui seraient en fait des langues différentes, comme l'affirme Marr. Selon Vološinov,

Classe sociale et communauté sémiotique ne se recouvrent pas. Nous entendons par le second terme la communauté utilisant un seul et même code de communication idéologique. Ainsi, des classes sociales différentes usent d'une seule et même langue. En conséquence, *dans tout signe idéologique s'affrontent des indices de valeur contradictoires*. Le signe devient l'arène où se déroule la lutte des classes. (*Ibid.*, p. 236)

Contrairement à Marr, Vološinov insiste sur le fait que des classes sociales différentes ne parlent pas des langues différentes, mais utilisent une langue commune qui est pluriaccentuelle par nature. En d'autres termes, il soutient que la différenciation sociale d'une société n'entraîne pas l'existence de différentes langues de classe, mais que la lutte des classes se reflète dans le fait que tous les signes linguistiques utilisés par les membres d'une communauté linguistique particulière sont pluriaccentuels. Une ramification importante de l'idée de la pluriaccentualité du signe linguistique est que le discours intérieur soit aussi caractérisé par l'intersection d'accents sociaux orientés différemment. Il s'ensuit que la pensée est aussi pluriaccentuelle. A cet égard, la position de Vološinov diffère de façon significative de celle de Marr, qui fait correspondre langue, pensée et idéo-

³⁵ Vološinov, 1995, p. 229.

³⁶ Vološinov, 1995, p. 229.

³⁷ *Ibid.*, p. 231.

logie, et soutient que la structure et l'évolution d'une langue et de la pensée sont déterminées par les caractéristiques de la base socio-économique.

Dans un sens, la position de Vološinov est remarquablement semblable à celle de Danilov, qui insiste sur le fait que la lutte des classes ne peut être comprise que si «nous considérons la langue dans la lutte des contradictions qui apparaissent entre la conscience sociale et sa forme dans le matériau linguistique», ce qui est ignoré par les marristes.³⁸ Qui plus est, dans son article de 1930 sur la «Linguistique et l'époque actuelle», Danilov renvoie d'un ton approbateur à la discussion de Vološinov sur le rôle de la lutte des classes dans l'évolution de la langue, discussion dans laquelle Vološinov a essayé de mettre en évidence la dialectique de la langue «avec plus ou moins de succès» ; mais, ailleurs dans le même article, Danilov critique Vološinov pour son idée de l'énoncé comme unique réalité de la langue.³⁹ La similitude entre les conceptions de Vološinov et de Danilov concernant la façon dont des intérêts de classe différents et l'antagonisme entre les classes sociales se manifestent au niveau de la langue peut expliquer pourquoi Vološinov fut critiqué par les marristes en tant que linguiste proche du *Jazykfront*.⁴⁰

L'idée de Vološinov de la pluriaccentualité a partie liée avec sa conception de la neutralité du signe linguistique. Pour Vološinov, les signes linguistiques sont neutres dans le sens qu'ils ne sont pas spécialisés dans un domaine particulier de la créativité idéologique, mais peuvent être employés pour n'importe quelle fonction idéologique.⁴¹ Selon lui, «un mot accompagne et commente chaque acte idéologique», tandis que la façon dont le signe linguistique est employé pour réfracter la réalité extra-discursive dans un cas particulier est déterminée par la lutte des classes.⁴² L'idée de la neutralité de la langue fut, cependant, mal comprise par les marristes et les non-marristes, qui maintenaient que cela équivalait à une conception idéaliste de la langue typique de la linguistique bourgeoise. Par exemple, T. Lomtev, qui fut l'un des principaux théoriciens du *Jazykfront*, affirmait que la position de Vološinov menaçait «la véritable essence de la langue en tant qu'arme de combat d'une classe».⁴³ Comme le montre la critique de Lomtev, ce dernier comprend de façon erronée la neutralité du signe linguistique : pour lui, c'est une neutralité par rapport à la différenciation en classes et aux différents intérêts de classes au sein d'une société, et non par rapport aux différents «champs de la créativité idéologique» comme Vološinov.

³⁸ Danilov, 1931, p. 26.

³⁹ Danilov, 1930, pp. 81 et 89.

⁴⁰ Cf. le recueil *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii* (Bykovskij, 1932).

⁴¹ Vološinov, 1995, p. 227.

⁴² *Ibid.*, p. 227-228.

⁴³ Lomtev, 1932, p. 12.

CONCLUSION

En juin 1950, Staline, le «coryphée de toutes les sciences», lança la fameuse campagne contre le marrisme, mettant un terme à sa primauté théorique et institutionnelle dans la linguistique soviétique. Une part importante de la discussion de Staline fut consacrée à critiquer la notion marriste du caractère de classe de la langue. Staline affirmait que la doctrine linguistique de Marr concernant la nature sociale de la langue n'avait qu'un lointain rapport le marxisme.⁴⁴ Il prétendait que l'idée de Marr faisant de la langue un phénomène superstructurel et la notion du caractère de classe de la langue étaient basés sur l'hypothèse non marxiste que les caractéristiques de la base socio-économique se reflétaient mécaniquement dans le développement d'une langue. Selon la conception de Staline, la théorisation linguistique de Marr devait être considérée comme une vulgarisation du marxisme, puisque Marr ignore la nature dialectique de l'interrelation entre la base et la superstructure. Selon Marr, la différenciation par classes d'une société provoquera inévitablement l'émergence de différentes langues de classe. Staline, à son tour, rejette la notion de langue de classe, et affirme que les différents jargons et les dialectes sociaux ne sont pas des langues dans le sens linguistique du mot, mais doivent être considérés comme des ramifications (*otvetvlenija*) de la langue nationale unitaire, puisqu'ils n'ont pas de système lexico-grammatical propre et puisque leur emploi est limité uniquement à certaines sphères particulières de la communication.⁴⁵ La critique de Staline fut remaniée par V. Suxotin selon lequel l'idée marriste du caractère de classe de la langue montre que Marr et ses disciples «s'étaient engagés sur le chemin de la négation de la langue du peuple tout entier, mélangeaient langue et dialecte, et révisaient de fait l'enseignement des fondateurs du marxisme-léninisme sur les classes et la société de classes».⁴⁶

En dépit de l'idéal d'autonomie des sciences, il est juste de dire que l'intervention de Staline en linguistique fut la bienvenue du point de vue du développement de la linguistique soviétique, puisqu'en fin de compte elle mit en lumière et désapprouva officiellement la nature pseudo-scientifique des théories linguistiques de Marr. D'un autre côté, les prolongements de la discussion linguistique de 1950 montrent clairement que le bébé a été jeté avec l'eau du bain. En effet, malgré le fait que des marristes, et avec eux de nombreux représentants de l'approche sociologique, aient succombé au «sociologisme vulgaire» caractérisé par une compréhension mécaniste de la relation entre langue et société, il y eut aussi des tentatives fructueuses, constituant de véritables avancées théoriques, pour conceptualiser la relation «langue et société», comme le montre la présente discussion de la conception qu'avait Vološinov du caractère de classe de la langue. Cepen-

⁴⁴ Staline, 2001, p. 403.

⁴⁵ Ibid., pp. 390-391.

⁴⁶ Suxotin, 1951, p. 14.

nant, comme l'âpre critique ne visait pas uniquement Marr et ses disciples mais aussi les «sociologistes» en général qui, dans la plupart des cas, n'avaient que peu ou pas de rapports avec les conceptions fantaisistes de Marr, la question «langue et société» devint une non-question pour la linguistique soviétique et les résultats de la proto-sociolinguistique soviétique furent largement oubliés.

© Mika Lähteenmäki

(traduit de l'anglais par Sébastien Moret)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir, 1991 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm*, Moskva : Nauka. [L'histoire d'un mythe : Marr et le marrisme]
- , 2000 : «Kružok M. M. Baxtina i problemy lingvistiki», *Dialog. Karnaval. Xronotop.*, 2, pp. 5-30. [Le cercle de M. Bakhtine et les problèmes de la linguistique]
- BRUCHE-SCHULZ Gisela, 1993 : «Marr, Marx, and Linguistics in the Soviet Union», *Historiographia Linguistica*, 2/3, pp. 455-472.
- BOUKHARINE Nicolas, 1967 : *La théorie du matérialisme historique*, Paris : Editions Anthropos.
- BUXARIN Nikolaj, 1924 : *Teorija istoričeskogo materializma*, Kiev : Gosudarstvennoe izdatel'stvo Ukrainy. [Théorie du matérialisme historique]
- BYKOVSKIJ S., 1932 : *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*, Leningrad : GAIMK. [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique]
- DANILOV Georgij, 1930 : «Lingvistika i sovremennost'», *Literatura i marksizm*, 3, pp. 70-91. [La linguistique et l'époque actuelle]
- , 1931 : «Jafetidologija v naši dni», *Revolucija i jazyk*, pp. 11-19. [La japhétidologie de nos jours]
- DESNICKAJA Agnja, 1991 : «Francuskie lingvisty i sovetskoe jazykoznanie 1920-1930-x godov», *Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija literatuty i jazyka*, tome 50, n°5, pp. 474-485. [Les linguistes français et la linguistique soviétique des années 1920-1930]
- LOMTEV Timofej, 1932 : «K voprosu o bol'shevistskoj partijnosti v jazyke Lenina», *Literatura i jazyk v politexničeskoj škole*, 1, pp. 12-20. [De la question de l'esprit du Parti dans la langue de Lénine]
- LÄHTEENMÄKI Mika & VASIL'EV Nikolaj, 2005 : «Recepcija "novogo učenija o jazyke" N. Ja. Marra v rabotax V. N. Vološinova : iskrennost' ili kon''junktura ?», *Russian Linguistics*, 29, 1, April, p. 71-

94. [La réception de la «nouvelle théorie du langage» de N. Ja. Marr dans les travaux de V. N. Vološinov : sincérité ou conjoncture ?]
- MARR Nikolaj, 1929 : «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom ?» in N. Ja. Marr (Ed.), *Jazykovedenie i materializm*, Leningrad : Priboj, 1929, pp. 1-56. [Pourquoi est-ce si difficile d'être un linguiste-théoricien ?]
- , 1932 : *K bakinskoj diskussii o jafetidologii i marksizme*, Baku. [A props de la discussion de Bakou sur la japhétidologie et le marxisme]
- , 1934 : *Izbrannye raboty, T. III : Jazyk i obščestvo*, Leningrad : Socekgiz. [Œuvres choisies, tome III : Langue et société]
- , 1936 : *Izbrannye raboty, T. II : Osnovnye problemy jazykoznanija*, Leningrad : Socekgiz. [Œuvres choisies, tome II : Les problèmes fondamentaux de la linguistique]
- , 2002 : *Jafetidologija*, Moskva : Kučkovo pole. [La japhétidologie]
- MATEJKA Ladislav, 1973 : «On the first Russian prologomena to semiotics», Appendice à V. N. Vološinov, *Marxism and the Philosophy of Language*, New-York : Seminar Press, 1973, pp. 161-174.
- MEDVEDEV Pavel, 1928 : *Formal'nyj metod v literaturovedenii : kritičeskoe vvedenie v sociologičeskiju poetiku*, Leningrad : Priboj. [La méthode formelle en études littéraires : introduction critique à la poétique sociologique]
- MIXANKOVA Vera, 1949 : *Nikolaj Jakovlevič Marr : Očerk ego žizni i naučnoj dejatel'nosti*, Moskva & Leningrad : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR. [Nikolaj Jakovlevič Marr : aperçu de sa vie et de son activité scientifique]
- PLEXANOV Georgij, 1926 : *Osnovnye voprosy marksizma*, Moskva & Leningrad : Gosudarstvennoe izdatel'stvo. [Les questions fondamentales du marxisme]
- ŠOR Rozalija, 1930 : «Jafetidologija i marksizm», *Russkij jazyk v sovetsoj škole*, 4, pp. 200-202. [La japhétidologie et le marxisme]
- STALIN Josif, 2001 [1950] : «Otnositel'no marksizma v jazykoznanii» in V. P. Neroznak (Ed.), *Sumerki lingvistiki : iz istorii otečestvennogo jazykoznanija*, Moskva : Academia, 2001, pp. 385-404. [A propos du marxisme en linguistique]
- SUXOTIN V., 1951 : «Kritika 'učenija' N. Ja. Marra o 'klassovosti' jazyka» in *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, tome I, Moskva : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, pp. 14-25. [Critique de la 'théorie' de N. Marr sur le 'caractère de classe' de la langue]
- THOMAS Lawrence, 1957 : *The Linguistic Theories of N. Ja. Marr*, Berkeley & Los Angeles : University of California Press.
- TIXANOV Galin, 1998 : «Vološinov, ideology, and language : The birth of Marxist sociology from the spirit of *Lebensphilosophie*», *The South Atlantic Quarterly*, 3/4, pp. 599-621.
- VASIL'EV Nikolaj, 2000 : «Ličnost' i tvorčestvo V. N. Vološinova v ocenke ego sovremennikov», *Dialog. Karnaval. Xronotop.*, 2, pp. 31-

69. [La personnalité et l'œuvre de V. N. Vološinov d'après ses contemporains]
- VOLOŠINOV Valentin, 1995 [1929] : «Marksizm i filosofija jazyka» in V. N. Vološinov, *Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk*, Sankt-Peterburg : Asta Press, 1995, pp. 216-380. [Marxisme et philosophie du langage]
- ŽIRMUNSKIJ Viktor, 1969 : «Marksizm i social'naja lingvistika» in A. V. Desnickaja et al. (Ed.), *Voprosy social'noj lingvistiki*, Leningrad : Nauka, 1969, pp. 5-25. [Le marxisme et la linguistique sociale]
- ZINDER Lev & STROEVA T., 1999 : «Institut rečevoj kul'tury i so-vetskoe jazykoznanie 20-30-x godov», *Jazyk i rečevaja dejatel'nost'*, 2, pp. 206-211. [L'institut de la culture de la parole et la linguistique soviétique]



N. Marr et sa femme, début des années 1930